

1^{er} Mode
E-ructá-vit cor me-um verbum bonum

1^{er} Mode
E-ructá-vit cor me-um verbum bo-num

8^e Mode
E-ructá-vit cor me-um verbum bonum

8^e Mode
E-ructá-vit cor me-um verbum bonum

D. Dans les chants à *forme antiphonique*, il me semble que cette *similitude* entre les textes doit être plus difficile à constater, et par là même le mouvement du rythme plus difficile à obtenir.

R. J'en conviens, les combinaisons des *récitatifs à forme psalmodique* sont plus étudiées et plus nuancées; mais, sur la foi des éditeurs de la *Paléographie musicale*, nous savons d'ores et déjà que le mouvement à *forme psalmodique* conduit « avec facilité et sans brusquerie » au mouvement à *forme antiphonique*. D'ailleurs vous en jugerez par l'exemple publié au n° 6 de la 1^{re} année de la *Revue du Chant grégorien*.

D. Dans cet exemple, que remarquez-vous au sujet du *mouvement rythmique* ?

R. Dans les deux Introïts, la *mélodie* répond « aux *incises* » du *texte*, et, par conséquent, « la voix s'étant

pliée dès l'abord aux coupures rythmiques, suit librement cette allure dans toute la suite du morceau. »

D. En général, dans les chants à forme antiphonique, pour obtenir le mouvement rythmique qui convient, que faut-il faire ?

R. Il faut rechercher l'*analogie* qui existe entre les textes, et expérimenter ensuite comment la mélodie n'en est que le revêtement. C'est là ce que Dom Pothier a montré avec succès dans son livre des *Mémoires grégoriennes* pour les antiennes *syllabiques* des huit modes (*Mél. Grég.*, p. 186-187), et ce qui se retrouve en maints endroits de l'Antiphonaire, v. g. l'ancienne *Gaudet in caelis* (*Antiph. mon.*, p. 31).

D. Au point de vue du *mouvement rythmique*, que faut-il remarquer ?

R. Ces antiennes « ressemblent aux mètres » par leur *division régulière en membres à peu près égaux*, et aussi par les *suspensions et pauses proportionnées à la fin de chaque division*, car les trois rapports de toute proportion mélodique sont : le *nombre des sons*, la *longueur des pauses* et le *dessin mélodique*.

D. Mais lorsque la forme antiphonique prend une grande extension mélodique ?

R. « Les neumes répondent aux neumes », dit Gui d'Arezzo. Ils dessinent alors « des mouvements semblables ou contraires; il y aura des progressions ascendantes ou descendantes, des répétitions, des antécédents, des conséquents ». Le R. P. Lhoumeau le montre par des exemples à la page 98 de son livre « *Sur le Rythme, Exécution du Chant grégorien* ».

D. Qu'avez-vous à ajouter ?

R. Rappelons-nous que le *mouvement* à imprimer dans l'exécution du Chant grégorien doit être « un